

Le génie de Gustave Courbet

Sophie Gaillard

Ornans, situé dans le Doubs près de Besançon, a accueilli *L'Origine du monde* de Gustave Courbet (1819-1877), à l'occasion d'une exposition au titre évocateur qui laisse le regardeur face au réel de *Cet obscur objet de désirs, autour de l'origine du monde*¹.

Après une installation d'une dizaine d'années à Paris, Gustave Courbet revient à Ornans. Un retour aux sources qui change sa manière de peindre : il abandonne le style romantique de ses premiers autoportraits, inspiré par son terroir, il crée un style qu'il qualifie lui-même de réalisme. *J'entends la peinture plus en grand, je veux faire de la grande peinture*²: Gustave Courbet s'adresse à ses parents un jour d'avril 1845. Il sera l'artiste de grands tableaux aux tailles démesurées. Après avoir réformé les scènes de guerres, le portrait, il s'attaque à la nudité. *Les Baigneuses* de 1853 est un choc pour une grande partie de la société artistique. Avec *L'Origine du monde*, il renforce le trait d'une crudité réaliste presque obscène, sans voile, qui use du hors scène à merveille et d'un désir de grandeur affirmé. Alors il lui faut s'arrimer. S'arrimer à quoi ? À qui ? À un point de réel qu'il trouvera au lieu de l'Autre.

C'est seulement à partir du moment où il a accepté l'idée de n'être pas peintre selon les codes d'une époque, qu'il s'est rendu compte à quel point il aimait la matière, la surface d'une toile notamment, sur laquelle il se plaît à poser un réel qui d'ordinaire échappe. Alors, il a trouvé mieux que de trahir le destin familial : le revendiquer en le transformant. Non, il ne se contenterait pas de suivre ses maîtres, d'être un peintre de l'esthétique qui copie les types établis, il serait un artiste qui les inventerait. Mais pour atteindre à son rêve, il en passe par la découverte, lors de ses premiers pas loin du regard familial, duquel il était prisonnier, qu'il a besoin d'un décor réel, comme d'un appui pour structurer l'élan de son propre imaginaire. Des corps réels pour rendre compte des tensions signifiantes qui révèlent un style. Un style *Autre*, « mais c'est pour en retomber, et revenir au niveau strict de cet Autre devant lequel il ne peut que se courber »³.

La peinture de Courbet, si elle n'est pas sans origine, inaugure une peinture qui est alors sans exemple. Elle fait trou dans l'univers artistique, témoignant d'une « volonté d'Autre-chose »⁴ qui met en cause l'existant pour ouvrir sur la nouveauté. Ainsi l'œuvre de Gustave Courbet attire, attise les regards depuis très longtemps. Le génie du peintre se condense comme tentative d'écriture du réel, quand la pulsion de mort, « pour autant qu'elle met en cause tout ce qui existe »⁵, mène à la création.

1. Titre de l'exposition au Musée Courbet d'Ornans de juin à septembre 2014.

2. HADDAD M : Gustave Courbet, peinture et histoire, Presse du Belvédère, 2007.

3. LACAN J. : Le séminaire Livre VI, Le désir et son interprétation, La Martinière, Paris 2013, p. 339.

4. LACAN J. : Le Séminaire Livre VII, L'éthique de la psychanalyse, Seuil, Paris 1986, p. 251.

5. Ibid.